

Manifeste pour la troisième culture

Défense et illustration des sciences économiques et sociales

Présentation

En mars 1998, compte tenu des critiques dont les Sciences Economiques et Sociales font l'objet dans le cadre des débats sur la réforme des lycées. Christian Baudelot et Roger Establet prennent l'initiative de lancer un « Manifeste pour la troisième culture » qui reçoit le soutien de nombreux universitaires et chercheurs (économistes et sociologues).

Le terme « troisième culture » est emprunté au sociologue allemand W. LePenies auteur du livre « **Les trois cultures. Entre science et littérature l'avènement de la sociologie** » (Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990)

Longtemps, le lycée a reposé sur les deux piliers de la culture que sont les sciences et les humanités. Au fil des ans, ces deux ensembles se sont élargis et diversifiés. Dans chacun d'eux, de nouvelles disciplines sont apparues mais il importe moins de spécialiser les élèves que de les pourvoir d'une culture qui leur donnera à la fois une manière d'appréhender le monde, une autonomie intellectuelle et la capacité d'entrer plus tard dans une culture professionnelle. Sciences et humanités, raison et culture sont les deux éléments que les sociétés modernes et les individus doivent apprendre à maîtriser et à articuler.

Depuis un siècle s'est progressivement imposée une troisième culture, celle des sciences économiques et sociales qui ne relèvent à proprement parler ni du continent des sciences expérimentales et inductives, ni du continent philosophique et littéraire, tout en entretenant de nombreux liens avec l'un et l'autre. Cette troisième culture, celle de l'économie, de l'anthropologie, et de la sociologie conduit à percevoir le monde social comme l'œuvre des hommes, comme un monde animé par des lois propres dont on hérite et que l'on façonne à la fois par l'action collective et la compréhension des faits économiques et sociaux. Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, tous les citoyens vivent dans cette culture tout autant que dans les cultures scientifiques et humanistes : statistiques, enquêtes, référence à l'histoire et aux décisions de politique économique constituent l'environnement ordinaire de l'homme d'aujourd'hui. Les citoyens doivent apprendre à déchiffrer et à lire cet univers de la même manière que l'on apprend à déchiffrer et à lire des textes ou à s'approprier des connaissances scientifiques et technologiques.

Depuis trente ans, le lycée a connu deux grandes innovations. Le premier concerne les enseignements professionnels qui sont désormais reconnus par un baccalauréat; la seconde est la création d'une filière de sciences économiques et sociales. Cette filière a modernisé la culture scolaire, elle a ouvert les fenêtres du lycée sur le monde tel qu'il est et comme il va. Elle a préparé les élèves à leurs études ultérieures en économie, sciences sociales, gestion, métiers du social. Elle a accueilli de nouveaux lycéens tout en participant à la formation des élites. Grâce à cette filière, de nombreuses lycéennes ont échappé à l'alternative trop connue entre

une orientation littéraire par relégation et une soumission aux normes sélectives et masculines des filières scientifiques.

La société française qui se perçoit souvent comme « bloquée », inquiète des divisions qui la travaillent et des mutations qui l'emportent exige le développement de la culture qui développe la connaissance des processus économiques et sociaux et accroît de ce fait la maîtrise des citoyens sur les décisions qui les concernent. Le temps est révolu des oppositions glacées entre esprit de finesse et esprit de géométrie, traditions humanistes et perspectives technocratiques : il faut donner aux lycéens les outils d'une connaissance raisonnée et expérimentale de la vie sociale. D'autant que nombre des emplois qui s'ouvrent aux jeunes générations ont trait à l'organisation de la société, à la gestion de ses problèmes, à la préparation de ses décisions ainsi qu'aux représentations qu'elle se donne d'elle-même.